



La Compagnie Blanca Li présentera ce soir *Didon et Enée* au Théâtre de la Gare du Midi.

© Dan Aucante

BLANCA LI ACADÉMIQUE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Disons d'emblée, pour ceux qui auraient raté *La chambre d'amour* de Thierry Malandain en ouverture du festival, qu'il n'est pas question ici de révéler le dénouement de la nouvelle création de Blanca Li. Car la reine de Carthage et le prince de Troie, les fameux *Didon et Enée*, sont de retour ce soir à Biarritz dans leur énième tentative de vivre un amour profond et sans vague. Depuis 350 ans que Purcell les y invite dans son unique opéra et le spoil étant prescrit, ils n'y sont jamais vraiment parvenus. Mais après tout, avec Blanca Li, tout est possible. Car cette académicienne des Beaux-Arts, élue en 2019 dans la section chorégraphie, n'est, ironiquement, jamais très académique dans la manière de concevoir ses œuvres. Elle est tout au contraire une figure libre de la scène contemporaine et internationale qui se joue des esthétiques, touchant à la mise en scène, à la réalisation de films, au métier de comédienne et mêlant sans effort le Hip Hop, la danse baroque, le flamenco et le ballet tout en revendiquant son inspiration arabo andalouse. Pour nous surprendre cette fois, l'andalouse a pris le contrepied dans un ballet plus formel. Mais attention, prévient-elle, « ce n'est pas une rupture. Je vais où je dois aller et l'on a parfois besoin de quelque chose d'épuré ». L'exubérante Blanca Li n'utilise que les armes de la danse contem-

poraine pour dénouer la tragédie annoncée. De la pièce de Purcell, elle a d'abord fait un opéra, un vrai, à la demande du chef d'orchestre William Christie. A la fin de la tournée, la fable romantique a agit sur elle. « *Quand nous avons terminé, j'étais encore plus amoureuse de cette musique* » dit-elle. Lors de la dernière, au Gran teatre del liceu de Barcelone et « *sous la pression de cette séparation* », elle a donc demandé au maestro un enregistrement de cette musique dévorante, avec déjà l'idée d'en faire un ballet. Il vaut mieux ça que de se percer un sein comme une reine de Carthage débous-solée. *Didon, Enée, Purcell et Christie* sont donc sur un bateau et personne ne tombe à l'eau dans la vie de Blanca Li. Au contraire, elle met audacieusement les voiles pour retrouver « *les émotions d'une intensité incroyable* » qui accompagnent cette musique. Encore que les deux tourtereaux vont finir par s'effacer au profit des seules émotions qui les habitent, puisque les paroles disparaissent également dans ce prolongement de l'opéra. Pour se concentrer sur les sentiments, Blanca Li a mobilisé les danseurs dans ses recherches, jusqu'à créer un langage chorégraphique, recentrant les mouvements « *dans le diaphragme, qui est le centre des émotions* » explique t-elle. Une leçon de sensibilité et d'ostéopathie pour ressentir

le souffle de la musique et en intérioriser les émotions. Blanca Li se refait l'opéra à la croque sel. Des corps, des émotions et une idée de la pureté. Une lumière dense pour habiller les corps. Et « *un petit peu d'eau* » pour la méditerranée, « *cette eau qui nous sépare* », épice t-elle. Il n'empêche que, le diaphragme en tension, les dix danseurs ont dû gérer les glissades menaçantes et rechercher les mouvements qui leur permettraient de rétablir l'équilibre. Cette forme pure, que Blanca Li a voulu sans fioriture, a néanmoins nécessité un travail intense pour les danseurs. Si l'on trouve beaucoup d'ensembles, chaque danseur est également soumis à un travail d'interprétation taillé pour sa personnalité. A croire que la chorégraphe lorgne désormais les palmes de l'académisme. Quand à son rôle d'académicienne, il prend sens dans ce festival qui reçoit les quatre titulaires de la section chorégraphiques des Beaux-Arts. Aux côtés de Thierry Malandain et de Blanca Li, Angelin Preljocaj et Carolyn Carlson sont annoncés au Pays Basque. Avec cette reconnaissance et le prestige de pouvoir influencer sur le monde de la danse. Pourvu qu'ils soient guidés par leurs envies. Comme Blanca Li, qui avait « *ça à faire pour clore le chapitre de Didon et Enée* » tente t-elle. Et l'espagnole de justifier : « *Je me suis laissé emportée par ce ballet.* » ; Vale !



Le Temps d'Aimer au Zénith

Ce soir Le Temps d'Aimer et Le Ballet de Lorraine seront au zénith de Pau en collaboration avec la Scène conventionnée danse-théâtre Espaces pluriels. L'événement s'inscrit dans une démarche éco-responsable et collaborative : une grande forme chorégraphique, proposée sur plusieurs dates, qui témoigne d'un engagement aux côtés des structures labellisées de la région.



Tremplin au Plaza Berri

Nouvelle édition du concours des chorégraphes de demain. Autour d'un défi singulier : imaginer une création pour un podium de 13,50 m de long sur 2 de large. Le jury partage son regard aux côtés d'un public enthousiaste, invité à voter pour son chorégraphe favori. Et, comme un clin d'œil, le spectacle des lauréats de l'année précédente vient enrichir la soirée, le temps des délibérations.

IMMORTALISER LA DANSE

Rencontre

LAURENT PLATERO

La danse se déguste aussi quand elle est projetée sur grand écran. Le Temps d'Aimer complète ses propositions de spectacles d'une diffusion de films pour plonger au cœur de la création. Une semaine avant l'ouverture du festival, un documentaire sur Germaine Acogny faisait déjà salle comble au cinéma L'Atalante, à Bayonne. Le public annonçait l'ampleur de son engouement. Le plaisir se réitère dès aujourd'hui à l'auditorium de la médiathèque de Biarritz. Trois documentaires sont à voir en trois jours, pour se rasséréner d'images avant l'évasion dans les théâtres.

La programmation offre une incursion au cœur d'un cours de cabaret rassemblant une trentaine de femmes sur le point de présenter leur premier spectacle, un portrait de Lisette Malidor, meneuse de revue martiniquaise des années 70-80, et une exploration du processus de création de *Mort joyeuse*, par Béatrice Massin. Au Temps d'Aimer, on voit la scène depuis son siège, on assiste à des répétitions publiques ou des ateliers de pratique, il fallait pouvoir pénétrer dans les coulisses pour s'éprendre du mouvement dans toutes ses dimensions. Ainsi, l'acte de filmer la danse montre sa plus-value.

Ce n'est pas Raphaël Gianelli Meriano qui dira le contraire. Le réalisateur traîne dans les pas de Thierry Malandain et ses danseurs depuis trois ans. Il s'est fondu dans les rangs, caméra à l'épaule. Déjà connu du public biarrot pour sa série de photographies *Corps de ballet*, exposée il y a deux ans, ou pour les images des danseurs dans leur ville qui parsèment actuellement les lieux du festival, il passe aujourd'hui au montage d'un documentaire prévu en diffusion pour 2026. « *Un ballet est un groupe soudé, comme une famille. On*



Raphaël Gianelli Meriano filme le Malandain Ballet Biarritz depuis trois ans.

© DR

l'observe souvent de loin. Je voulais me demander ce qu'il se passe dans leur corps et dans leur tête », dit-il.

Celui qui aborde son film avec un carnet d'esquisses plutôt qu'une toile à peindre pour croquer des moments cherche à questionner le désir chorégraphique, la transmission, le corps vieillissant. « *Filmer la danse, c'est parfois filmer le visage d'un danseur qui regarde ses camarades.* » Inspiré par Tacita Dean et son cinéma 16mm, il a une approche sensitive et vibrante de la réalisation. Il guette, attend, conscient du temps long nécessaire à capter l'essence d'un art éphémère qui se renouvelle chaque soir. Il s'amourache du gros plan, cherche à créer des réminiscences, comme on se souvient du geste unique d'un être cher.

Raphaël Gianelli Meriano saisit des instants de proximité avec Thierry Malandain, perçoit que la danse consiste à raconter des histoires.

Il équipe de micros-cravates les danseurs en plein travail, capte des sons pour enrichir une bande de données qui parsèmera un film personnel. « *À partir du moment où on cadre, il y a un point de vue.* » Le sien se veut un témoignage intemporel, que « *de futurs danseurs pourraient regarder dans plusieurs années* ». Le documentaire crée un autre souvenir de la danse, véritable mémoire de la furtive beauté du mouvement. Raphaël Gianelli Meriano saisit des instants de proximité avec Thierry Malandain, perçoit que la danse consiste à raconter des histoires. Il narre celle d'un ballet qui conte avec des corps élanés ensemble, incite à déplacer le regard, comme un écrivain dont on lirait le travail naissant par-dessus une épaule.

Aujourd'hui Gaur

Mercredi 10 SEPTEMBRE

- 12:30** BIARRITZ
Jardin public
Répétition publique Cie Blanca Li
- 15:00** BIARRITZ
Médiathèque
Documentaire
Comme un seul corps
- 15:00** BIARRITZ
Salon Diane, Casino Municipal
Atelier Danse baroque
Bruno Benne
- 18:00** BIARRITZ
Plaza Berri
Tremplin Corps & Graphique
- 18:00** PAU
Zénith
CCN - Ballet de Lorraine
Echauffement collectif
- 19:00** BIARRITZ
Gamaritz, Gare du Midi
Mizel Thérêt & Beñat Achyari
Hizketak
- 20:00** PAU
Zénith
CCN - Ballet de Lorraine
Static Shot, A Folia
- 21:00** BIARRITZ
Théâtre de la Gare du Midi
Cie Blanca Li
Didon et Enée

GORPUTZEN EDERTASUNAZ

Kronika

PEIO HEGUY

Gorputzak ditugu aipagai Claire Patronik film egileak zuzendu eta Festival honen kariatara, Mediatekan ikusgai ezarria den *Good Girls* dokumental honetan.

Hogoita hamar bat emazteren gorputzak, hain zuzen ere, batere ez profesionalak, Eta justuki lanbide eta sozial jatorri arrunt desberdin eta adin guzietako emazteak ditugu film horren proagonistak.

Asteart guzietz biltzen dira kabareteko dantzak ikasteko 22 et 45 urte arteko artista amateur hauek. Gehienek, haien bizian, sexu jazarpenak, erasoak edo bortxaketak jasan izan dituzte hainbat eta hainbat aldiz, beste batzuek haien gorputzak gustukoak ez zituztenengandik irainak entzun dituztelarik. Gorputzak. Izari guzietakoak, handiak, ttipiak, lodiak, meheak... Haurrak ukan dituztenak batzuk, eta besteek ez. Gizonek, usu, eta gizarteak gaizki tratatu, zauritu, ukatu gorputzak, ahantziak izan direnak askotan. Biziak desformatuak, baina, orenen buru, dantzatu nahi duten gorputzak.

« *Bigarren haurra ukan eta nire gorputzak jasan aldaketak jasaezinak nituen, dio*

Claire-k. *Dantzaren jarduerak urteetan moldatau gorputz hura berreskuratu nahian, dantzara hurbildu naiz, eta horrela hasi da dena* ». Ustekabeak bildu du film egilea orduan, horrelako tropan sartzerakoan, hastapeneko asmoak arrunt nahasi baitzaizkio. Hari hain premiatsua iruditzen zitzaion gorputz lirain hura berreskuratzeko ideia, fite airatu zaio taldea osatzen duten beste emazteekin lehen aldian bildu ondoren. Zer ote zen haien asmoa, hona etortzeko? Gorputz ez egoki horiek ikusgai ezartzeko horrela? Mugimenduan jarri gorputz horien edertasuna agertu zaio orduan.

Bakoitza, arrazoien sakon, intimo, pertsonal batek bultzaturik hurbildu baita. Gehienek, gorago aipatu ezbehar horiek jasanik. Eta emazte guzi haiek, Claire barne, haur denboran musika irakaslearengandik sexu erasoak jasanik, « *Nik dut erabakitzen!* » goraki adierazteko etorriak baitziren. Usaian gordetuak diren haien gorputzaren zati horiek erakustea erabakitzen. Zein momentuan lirainak diren berriak erabakitzen.

Eta erronka berri bati eutsi behar diote gorputz ausart horiek: haien asteroko trebatze horietatik ikuskizun publikoa prestatzea. Hiru emanaldi eskaintzeko. Emazte dantzari amateur guzi hauen esperientzia irudikatua zaigu eskaini film horretan. Parada ez ezazuela gal zinez!



Les danseurs de Dantzaz se produisaient hier soir au théâtre du Casino municipal.

© Stéphane Bellocq

LE SOUFFLE DE LA JEUNESSE

Du Colisée au Théâtre du Casino, un souffle juvénile et fougueux a animé hier soir Le Temps d'Aimer. A l'image de l'énergie des danseurs de Dantzaz, l'élan et la générosité se sont imposés comme la signature de cette soirée. Une respiration partagée avec le public enthousiaste.